

of the prevalent religion amongst the ruins of Tagoung and Old Pagan, in latitude 23° N. or thereabouts, and not in New Pagan below Ava, which was not founded till many years later.

R. F. ST. ANDREW ST. JOHN.

*To the Secretary of the Royal Asiatic Society, London.*

*November 28, 1898.*

## 6. THE TANTRAS.

CHER MONSIEUR RHYS DAVIDS,—Je viens de lire l'article qu'un de vos plus éminents collaborateurs a bien voulu me faire l'honneur de consacrer dans notre Journal à l'examen d'un volume d'études bouddhiques que j'ai récemment publié (Octobre, 1898, pp. 909 et suivantes).

Voulez-vous me permettre de vous dire deux mots à ce sujet. Aux déductions de M. Rapson, je pourrais opposer des arguments tout aussi solides à mon point de vue, et l'unique résultat de cette joute courtoise serait d'accuser la divergence irréductible de nos opinions, de notre méthode, de nos tendances. Une remarque cependant : au fond, comme il arrivè presque toujours, la divergence initiale porte sur la définition des termes : M. Rapson appelle 'Bouddhisme' la doctrine prêchée par Śākyamuni ; j'appelle 'Bouddhisme' l'état général de croyance qui s'est condensé autour du nom du Buddha. L'un comme l'autre sont en dehors de notre atteinte directe ; l'hypothèse est notre seul guide et bien arbitraire. Le temps, les découvertes nouvelles, la connaissance plus exacte de l'Inde tireront sans doute la lumière de ce chaos. Soyons, en attendant, indulgents les uns aux autres ; essayons de nous comprendre, cherchons à nous aider les uns les autres.

M. Rapson ne cache pas son mépris pour "l'infect Tantrisme." Je ne suis vraiment pas suspect de tendresse à l'égard des Tantras : j'en ai étudié quelques-uns—besogne pénible et qui de prime abord ne vous paie pas de vos peines. Eh bien, je les trouve intéressants, je constate qu'ils sont inhérents à toutes les formes religieuses de l'Inde, je

les crois nécessaires à la connaissance de ce que j'appelle le Bouddhisme. Ils vous choquent : j'en suis chagrin, mais avouez que je n'y peux rien. Déclarer inutile l'étude des Tantras sous prétexte qu'ils sont modernes, c'est vraiment abuser d'une prémisse peu stable et mal définie.

Je vous prie de bien vouloir agréer, cher Monsieur Rhys Davids, l'expression de mes sentiments respectueusement dévoués.

LOUIS DE LA VALLÉE POUSSIN.

*Wetteren (Gand), Nov. 29, 1898.*

[I think a reader of my notice will see that I do not mean to say, and did not say, that the study of the Tantras was useless because the Tantras are modern. They are a phase of Indian belief, and unquestionably come to form a part of later Buddhism, but I cannot see that there is any evidence to indicate the slightest connection between them and early Buddhism—whatever definition may be given of that term. The study of each and every phase of Indian belief seems to me important, and Indianists are to be congratulated that a scholar, to whose wide and varied learning I ventured to call attention, has taken up the study of what is not a very pleasant subject, and has therefore been avoided by others. They will not be the less grateful to him because they cannot share his views as to the history of Buddhism. —E. J. R.]

## 7. THE MOHAMMADAN CALENDAR.

*Wandsworth, Dec. 17, 1898.*

DEAR SIR,—Why does Mr. C. J. Rodgers think that the *tārīkh* on the date of the battle of Pānīpat “is certainly one day wrong” when it states that the battle was fought on the morning of Friday, the 7th of Rajab, A.H. 932? (cf. p. 729 of the current number of this Journal). Does he merely think so, because according to the ideal chronology that Friday fell on the 8th of Rajab? If so, may I suggest